

# Santogold, de l'or classico-expérimental

Autor(en): **Briner, Caroline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1522

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284935>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chologique des acteurs en conflit. Ils clament pourtant leur objectivité, ne se rendant pas forcément compte de leur instrumentalisation. Il est clair qu'en contexte de guerre, l'impartialité est rarement de mise. Ainsi, il s'agit plutôt de propagande et de diffusion de fausses informations afin de délégitimer l'ennemi et de justifier la violence de ceux qui contrôlent les médias. Les guérillas, dont les deux plus importantes sont les FARC et l'ELN, sont fortement criminalisées, on leur nie tout but politique, on les traite de narcotrafiquants et de terroristes.

Dans ce contexte, quelles sont les conditions de travail des journalistes?

Dans les lieux du conflit, les conditions sont déplorables. Les journalistes travaillent sur piges, dans des conditions instables et sans prestations sociales. De plus, ils vivent parmi les civils, les guérilleros, les anciens paramilitaires, les soldats. Difficile de concilier tout cela. Les journalistes qui travaillent en ville ont de meilleures conditions. Pourtant, pour les uns et les autres, il est très difficile de ne pas s'aligner sur la position gouvernementale. De nombreux journalistes ont été tué-e-s en Colombie, et beaucoup ont été

contraint-e-s à l'exil. A titre d'exemple, en octobre 2000, le journaliste Enrique Botero, mandaté par la chaîne colombienne CARACOL, a réalisé un reportage montrant un camp de prisonniers militaires et policiers des FARC. La chaîne a effectué un remontage avant la diffusion du document et a licencié le journaliste. Botero s'est exilé quelques temps.

*Les Colombien-ne-s ont-ils accès à une information plus objective du conflit?*

Très difficilement. La population colombienne, essentiellement urbaine, ne sait pas vraiment qui sont les guérilleros, ce qu'ils veulent et pourquoi ils ont pris les armes. Dans les grandes villes, le conflit reste une réalité lointaine. De plus, l'accès à l'éducation reste restreint et coûteux. Il y a bien Internet, mais il faut chercher les informations alternatives. Pourtant, cela commence à changer avec les personnes déplacées qui arrivent en masse en ville. Les anciens paramilitaires commencent à parler, on a découvert des fosses communes à Bogota.

*La libération d'Ingrid Bétancourt semble bénéfique au président Uribe, qu'en pensez-vous?*

Le contexte est complexe. La famille Uribe est mêlée au narcotrafic et au paramilitarisme. Le conseiller personnel d'Uribe est le cousin du grand narcotrafiquant Escobar. Le propre cousin d'Uribe est en prison pour avoir payé des paramilitaires afin qu'ils déplacent des populations et puisse ainsi acheter des terrains moins chers. Beaucoup de membres du Congrès et du Sénat sont en prison ou sous enquête sur leurs liens avec les paramilitaires. Mais, en Colombie, ces faits sont censurés.

Concernant la libération d'Ingrid Bétancourt, beaucoup de questions se posent. Est-ce une mise en scène? Les familles des otages se sont toujours opposées à la libération des otages par l'armée. Hormis le cas d'Ingrid, ces tentatives ont toujours abouti à l'assassinat des prisonniers. La libération de Bétancourt, ses propos sur la perfection de cette action militaire – qui a notamment utilisé le logo de la Croix-Rouge! – justifie la politique dure du président Uribe. Son taux de popularité est encore monté. D'ailleurs, 2008 est une année noire pour les FARC.

brève

## Santogold, de l'or classico-expérimental

Caroline Briner

L'enragée et pétillante Britannico-Srilankaise M.I.A. étant souffrante, le Montreux Jazz Festival a invité Santogold à prendre sa place au Miles Davis Hall le 8 juillet dernier, entre Fiji, trio suisse d'electro eighties aux parfums de Gwen Stefani, et Madness, le célèbre groupe de gentlemen adonnés au ska.

Santogold, de son vrai nom Santi White, est une bourgeoise noire américaine. A l'instar de l'ex-réfugiée tamoule Mathangi Arulpragasam (M.I.A.), Santi rappe et chante en t-shirt large et lourd pendentif sur des rythmes d'electro-beat syncopé. En plus d'un petit grain de folie, l'artiste partage avec M.I.A. deux producteurs et quelques tournées. Construits sur une assise efficace, les morceaux de Santogold – pop rap-electro-eighties minimale à accents rock ou ska – ne valent cependant pas ceux de M.I.A.: trop répétitifs, moins audacieux, plus commerciaux.

Santogold, qui n'en est qu'à son premier album, plaît malgré cela, notamment pour ses sourires contagieux, ses deux choristes militaro-écolières et surtout sa classe, rare dans la pop électronique. Femme, et non pas fille comme M.I.A., Santogold prouve que le chic bourgeois et la pop flashy peuvent être mis dans le même plat!

